

John Mearsheimer : Les États-Unis élargissent la guerre avec l'Iran et tournent le dos à l'Europe

Le professeur John Mearsheimer soutient que l'échec à conclure la paix avec l'Iran pourrait considérablement élargir la guerre au Moyen-Orient, tandis que la fracture avec l'Europe et d'autres alliés s'aggrave. John J. Mearsheimer est professeur de science politique titulaire de la chaire R. Wendell Harrison à l'Université de Chicago, où il enseigne depuis 1982. Discours d'Elbridge Colby : <https://www.war.gov/News/Speeches/Speech/Article/4461862/remarks-by-under-secretary-of-war-for-policy-elbridge-colby-at-the-ukraine-defe/> Suivez le professeur Glenn Diesen : Substack : <https://glennDiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glennDiesen> Soutenez les recherches du professeur Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glennDiesen> Buy me a Coffee : buymeacoffee.com/gdiesen Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Livres du professeur Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bienvenue à nouveau. Aujourd'hui, nous sommes le vingt-deux avril deux mille vingt-six, et nous recevons le professeur John Mearsheimer. Merci encore d'être avec nous, mon ami. C'est toujours un plaisir de te voir. — Ravi de te voir aussi, Glenn, et content d'être de retour. J'essaie de comprendre un peu la stratégie américaine dans la guerre contre l'Iran, parce qu'il me semble que Trump était dans une position difficile et qu'il avait besoin d'une porte de sortie. Il a donc accepté le cessez-le-feu, à condition de prendre les dix points de l'Iran comme base de départ, au moins pour les négociations. Ensuite, il a fini par l'obtenir, mais il a enchaîné avec ce blocus des ports iraniens. Et puis, il semble qu'il y ait eu un sabotage des pourparlers d'Islamabad. J'essaie de comprendre tout ça. Est-ce que c'était simplement pour gagner du temps, se réarmer et se réorganiser ? Ou bien est-ce qu'Israël est intervenu pour maintenir la guerre ? Ou alors, est-ce que c'est juste une forme particulière de diplomatie que Trump pratique ?

#John Mearsheimer

C'est une forme de diplomatie assez unique. Là-dessus, il n'y a aucun doute. Maintenant, savoir si ça a du sens, c'est une autre question. Et je pense que c'est assez clair : non, ça n'en a pas. En fait, le fond du problème, c'est que Trump a besoin de diplomatie, d'une stratégie de sortie. Il doit simplement mettre fin à cette guerre, et le plus tôt sera le mieux. La raison est simple : il n'a aucune stratégie militaire sur laquelle s'appuyer pour espérer gagner cette guerre. Il n'y a tout simplement

pas d'option militaire ici. Comme on l'a déjà dit, si on monte d'un cran dans l'escalade, ce sont les Iraniens qui l'emportent, pas les Américains. Donc, vraiment, il n'y a pas d'option militaire. Et en plus, l'économie mondiale est au bord du gouffre, et plus ce conflit dure, plus les dégâts sur l'économie mondiale seront importants.

Et d'ailleurs, si on monte encore d'un cran dans l'escalade, ce sera vraiment un nouveau coup de massue pour l'économie mondiale. Et ça, ça a des conséquences politiques aux États-Unis pour le président Trump, sans parler des énormes répercussions économiques et sociales que ça entraîne dans le reste du monde. Donc, il subit une pression énorme pour trouver une sorte d'accord avec l'Iran, un accord qui nous permettrait de sortir de cette situation. Le problème, c'est qu'il est incompetent. Son administration est incompetente en matière de diplomatie. Et le meilleur exemple, c'est un sujet dont toi et moi avons déjà parlé jusqu'à plus soif : la guerre entre l'Ukraine et la Russie. Il faut se souvenir que le président Trump avait promis, en arrivant au pouvoir, qu'il allait régler cette guerre.

En fait, il a même dit qu'il pourrait régler ça avant d'entrer à la Maison-Blanche. Et il a complètement raté ces négociations diplomatiques avec les Russes. C'est vraiment remarquable, comme tu l'as montré dans toute une série d'entretiens avec des personnes très différentes, depuis un an environ. C'est assez incroyable. Alors pourquoi quelqu'un s'attendrait-il à ce qu'il soit plus habile pour négocier avec les Iraniens qu'il ne l'a été avec les Ukrainiens et les Russes ? Ce n'est tout simplement pas un bon diplomate, à aucun moment. Et pour compliquer encore les choses, il doit gérer Israël et le lobby israélien. Et ça, Glenn, c'est un point très important. Le fait est que les Israéliens ont bien compris qu'à ce stade, nous avons perdu la guerre.

Nous, c'est-à-dire les États-Unis et Israël, avons un ensemble d'objectifs en entrant dans la guerre. Quatre principaux, comme vous le savez : changer le régime, éliminer la capacité d'enrichissement nucléaire de l'Iran, détruire leurs missiles longue portée, et les amener à cesser de soutenir les opérations du Hamas, du Hezbollah et des Houthis. Nous avons échoué sur toute la ligne. Et en plus de ça, comme tout le monde le sait, les Iraniens, qui ne contrôlaient pas le détroit d'Ormuz avant le vingt-huit février et n'y avaient pas de poste de péage, contrôlent maintenant le détroit et y ont installé un poste de péage en plein milieu. Autrement dit, les Iraniens ont gagné. Du point de vue israélien, c'est une situation catastrophique, parce que les Israéliens considèrent l'Iran comme une menace existentielle. Vous et moi pouvons ne pas être d'accord avec eux, mais ça ne change rien : pour eux, c'est une menace existentielle.

Et bien sûr, le lobby ici, aux États-Unis, suit Israël quoi qu'il arrive. Le résultat, c'est qu'Israël veut poursuivre la guerre. C'est vraiment important de bien comprendre ça. Ils veulent qu'on continue à frapper l'Iran, pour essayer de les forcer à se soumettre. Et si on n'y arrive pas, eh bien, on les détruira — on fera à l'Iran ce qu'on a fait à Gaza. C'est la position d'Israël, et c'est aussi celle du lobby pro-israélien. Alors, si on pense à la situation en Ukraine, et qu'on la compare à celle de l'Iran, on voit une diplomatie complètement maladroite de la part de l'administration Trump dans les deux cas. Mais pour l'Iran, c'est encore pire, parce qu'Israël et le lobby font pression sur lui pour qu'il n'

accepte pas un accord de paix qui reflète la réalité de la guerre — autrement dit, qui reconnaîtrait le fait que l'Iran a gagné.

Trump oscille entre deux positions. D'un côté, il y a celle que dictent les réalités économiques et ce qui s'est passé sur le terrain : trouver un accord, d'une manière ou d'une autre. Il a de fortes raisons d'y penser, vu l'état de l'économie mondiale et les conséquences des combats. Il sait qu'il n'a pas d'option militaire, il sait qu'en pratique nous avons perdu, et il comprend les dégâts que cela pourrait causer à l'économie mondiale. Tout cela lui dit : faisons un accord. Mais de l'autre côté, il y a les Israéliens, et leurs relais ici, aux États-Unis. Ils sont puissants, bien implantés dans toute l'administration, et ils exercent une pression énorme pour qu'il ne signe rien, et qu'au contraire il adopte une ligne dure face aux Iraniens.

Ce que vous voyez, c'est qu'il oscille sans arrêt entre ces deux positions. Et au final, on n'a toujours pas réussi à obtenir un cessez-le-feu, encore moins à lancer de vraies négociations. Il faut bien comprendre qu'on n'a même pas encore de cessez-le-feu, parce que celui-ci devait d'abord mettre fin aux combats au Liban entre les Israéliens et le Hezbollah, ce qui est à peu près fait. Et ensuite, il fallait rouvrir le détroit. Le détroit a été ouvert une journée, puis, comme le président Trump a refusé de lever le blocus américain, les Iraniens l'ont rétabli. Donc, on n'a même pas rempli toutes les conditions nécessaires à un cessez-le-feu, et encore moins commencé à avancer sérieusement vers un accord. Et pendant tout ce temps, l'économie mondiale continue de tourner, la montre avance. C'est une situation vraiment très dangereuse.

#Glenn

Mais est-ce que, avec le cessez-le-feu, il serait possible que ce soit une manière pour les États-Unis d'amener l'Iran à mener la guerre selon les conditions américaines ? Parce que ça semble être justement l'un des points qui a échoué depuis le début. Quand les États-Unis ont attaqué, on avait l'impression que Trump aurait préféré faire un peu de bombardement, puis s'arrêter. Mais les Iraniens, eux, ne voulaient pas lui laisser ce contrôle sur l'escalade. Ils ont clairement fait savoir que toute attaque entraînerait une riposte massive. Fermer le détroit d'Ormuz, frapper les alliés du Golfe... en gros, refuser aux États-Unis ce contrôle de l'escalade. Et maintenant, avec le cessez-le-feu, on dirait que la même logique se poursuit. Oui, au départ, les États-Unis semblaient d'accord avec ce plan en dix points, au moins comme base de discussion. Mais ensuite, on a l'impression qu'on retombe dans une forme d'incrémentalisme.

Eh bien, les États-Unis devraient pouvoir imposer un blocus à l'Iran. Israël devrait pouvoir bombarder un peu au Liban. Les États-Unis devraient aussi pouvoir saisir ou tirer sur quelques navires iraniens, tout en gardant, je suppose, une intensité limitée. Je veux dire... est-ce que c'est censé être une façon de garder la guerre sous contrôle, ou bien un cessez-le-feu qui a mal tourné ? Parce que je pense que l'Iran va sans doute interpréter ça comme un effort plus large. Quelle que soit la petite escalade actuelle, l'objectif global serait, au fond, de détruire leur nation, ou d'effacer leur civilisation, pour reprendre les mots de Trump. Alors, selon vous, est-ce que tout ça a à voir

avec la manière dont la guerre est menée, ou est-ce simplement pour en réduire l'intensité et limiter les cibles que l'Iran vise ?

#John Mearsheimer

Oui, je pense que c'est une excellente question. Laissez-moi vous donner mon point de vue là-dessus. Je crois que ce que Trump veut faire ici, c'est utiliser la pression militaire pour pousser les Iraniens à accepter un cessez-le-feu, puis à venir à la table des négociations. Et il veut s'appuyer sur cette pression militaire pour obtenir un bon accord — pas un accord exceptionnel. Il n'aura pas un accord exceptionnel. Il veut, je pense, obtenir quelque chose de meilleur que le JCPOA, en particulier sur la question de l'enrichissement nucléaire. Mais il estime qu'il a besoin d'un levier militaire pour y parvenir. Alors parlons un peu de ce levier militaire aujourd'hui. À mon avis, toute grande puissance dispose de trois leviers, trois instruments militaires qu'elle peut utiliser pour obtenir ce qu'elle veut — que ce soit pour exercer une contrainte ou pour mener une guerre réelle.

Premièrement, il y a la puissance aérienne. Deuxièmement, la puissance terrestre. Et troisièmement, la puissance navale. Ce sont les trois instruments dont dispose un État. Nous avons commencé la guerre le vingt-huit février, et jusqu'au cessez-le-feu, nous l'avons menée principalement avec la puissance aérienne. Nous avons frappé l'Iran depuis les airs, et nous l'avons aussi frappé avec des avions embarqués sur nos navires. Mais à ce moment-là, il n'y avait pas de blocus. Tout reposait sur la puissance aérienne. Et cette campagne aérienne, Glenn, a échoué. C'est pour ça qu'on est passé à un cessez-le-feu. Et c'est pour ça qu'aujourd'hui, on peut dire qu'à ce stade, l'Iran a gagné la guerre. La campagne aérienne a échoué. Et d'ailleurs, tout le monde le savait... ou plutôt, tout le monde aurait dû le savoir à l'avance : la puissance aérienne, à elle seule, ne peut pas vaincre l'Iran. L'histoire est très claire là-dessus.

Voilà pour la puissance aérienne. Ensuite, il y a la puissance terrestre. Et là, on parle d'utiliser des forces au sol pour envahir l'Iran. Ce n'est pas une option sérieuse. D'abord, nous n'avons quasiment pas de troupes de combat dans la région. On parle d'environ cinquante mille soldats américains sur place, mais seule une petite partie d'entre eux sont des troupes de combat. Et même si tous l'étaient, penser qu'on pourrait envahir l'Iran et mettre fin à cette guerre, ce n'est pas un argument crédible. Nous n'avons tout simplement pas les forces nécessaires pour lancer une invasion terrestre. En plus, le président Trump est allergique à l'idée d'envoyer des troupes au sol. Et puis, le peuple américain n'est pas prêt à supporter la douleur et les sacrifices qu'impliquerait une invasion totale de l'Iran.

Pensez simplement à quel point nous étions inquiets pour la vie de ce pilote abattu. L'idée qu'il puisse être tué était insupportable. Notre tolérance à la douleur dans la guerre contre l'Iran est très faible. Imaginer qu'on puisse lancer une vaste offensive terrestre en Iran, subir de lourdes pertes, voir des soldats revenir dans des sacs mortuaires... c'est tout simplement impossible. Ça n'arrivera pas. Et il me semble que le président Trump, même s'il laisse parfois entendre qu'il pourrait y avoir une petite incursion terrestre, ne considère pas vraiment cette option comme sérieuse. Ce que je

veux dire, c'est que jusqu'à présent, l'option de la puissance aérienne a été tentée, et elle a échoué. Et nous n'avons pas d'option terrestre crédible, ni de véritable force au sol.

Et sans surprise, vers quoi s'est-on tourné ? Vers l'option navale. On a mis en place un blocus du détroit. Et en plus de ça, on parcourt le monde pour traquer les navires qui transportent du pétrole iranien, jusque dans l'Asie de l'Est ou du Sud-Ouest. La vraie question à se poser, c'est : est-ce que vous pensez vraiment que ce blocus va mettre les Iraniens à genoux ? Et moi, je vous dirais d'abord, Glenn, que si ce blocus était une arme décisive, une arme capable de gagner la guerre, pourquoi ne l'avoir utilisée que maintenant ? Pourquoi ne pas l'avoir fait plus tôt ? La réponse, c'est que ce n'est pas une arme qui fait gagner une guerre. D'abord, je ne pense pas que la marine américaine puisse maintenir un blocus sur une longue période. On a un nombre limité de navires.

L'usure de nos navires est énorme. D'après ce que j'ai lu, beaucoup de bateaux réussissent à franchir le blocus. On court le risque, à un moment donné, que les Chinois escortent des navires dans le détroit d'Ormuz. Et là, ça nous mettrait dans une position très difficile, parce qu'il faudrait alors envisager d'attaquer des navires chinois si on veut empêcher les cargos ou les pétroliers iraniens d'entrer dans le Golfe. Autrement dit, ce blocus peut entraîner toutes sortes de complications. Et je pense que, surtout, ce qu'on a vu aujourd'hui, c'est que les Iraniens ont capturé deux navires dans le Golfe persique. Ils en ont saisi deux, en représailles pour les deux que nous avons saisis. Donc, ils jouent au donnant-donnant.

De plus, les Iraniens ont été très clairs : si on veut revenir à la table des négociations, il faut d'abord mettre fin au blocus. Donc, à un moment donné, Trump devra lever le blocus, ne serait-ce que pour pouvoir reprendre les discussions. Il ne peut pas tergiverser indéfiniment. Il faut relancer les négociations. Et ça veut dire qu'il devra, tôt ou tard, lever ce blocus. Mais, comme je l'ai déjà dit, ce blocus ne sera pas très efficace. Est-ce qu'il va faire souffrir les Iraniens ? Oui, un peu. Mais les Iraniens ont montré qu'ils ont une grande capacité à supporter la douleur, bien plus que nous. Donc, l'option navale n'est pas une option qui permet de gagner une guerre. En réalité, nous n'avons pas d'option qui permette de gagner cette guerre. Vous savez, le président Trump parle de revenir à la puissance aérienne.

Beaucoup de gens disent : on va y aller, bombarder ceci, bombarder cela. Mais ça non plus, ça ne marchera pas. Si ça devait marcher, il l'aurait déjà fait. On a essayé les bombardements, et ça n'a pas fonctionné. Alors, quelle est la nouvelle formule qui nous permettrait de réussir ? Ah, on va aller détruire toute leur infrastructure énergétique et rendre l'Iran invivable. Ça non plus, ça ne marchera pas. Tout le monde le sait, parce que les Iraniens peuvent riposter. Donc, on n'a plus vraiment d'options. Ce qu'il doit faire maintenant, c'est obtenir un cessez-le-feu, le plus vite possible, puis lancer des négociations. Et il doit proposer un ensemble d'idées intelligentes, sur lesquelles il puisse travailler avec les Iraniens, pour qu'on trouve un accord, qu'on calme la situation autant que possible, et qu'on sauve l'économie mondiale avant qu'elle ne s'effondre.

#Glenn

Eh bien, ce jeu de représailles, c'est l'un des aspects les plus intéressants de l'évolution de cette guerre. En gros, quoi que fassent les États-Unis, on a l'impression que les Iraniens peuvent répliquer et gravir, eux aussi, les échelons de l'escalade face aux Américains. Mais c'est justement ce que je me demande : si c'est la voie que vont suivre les États-Unis, à quoi faut-il s'attendre du côté iranien ? Parce qu'il ne semble pas y avoir de voie diplomatique, en tout cas pas pour l'instant. Les deux camps paraissent trop éloignés. Les États-Unis pourraient, encore une fois, lancer une campagne aérienne massive, puis la compléter par un blocus maritime. Certains, comme Keith Kellogg, plaident même pour une campagne terrestre — c'est-à-dire la prise d'îles et ce genre d'opérations.

Mais qu'est-ce que l'Iran pourrait bien faire, selon vous ? Je sais que les Gardiens de la Révolution ont laissé entendre qu'ils pourraient, par exemple, couper des câbles internet sous-marins, ou, vous savez, bloquer la mer Rouge. D'ailleurs, le Yémen a plus ou moins déclaré qu'il était prêt à entrer en guerre maintenant. Mais selon vous, quelle serait l'arme secrète de l'Iran si les États-Unis — disons que les États-Unis poursuivent cette stratégie consistant à bombarder l'Iran, à lui infliger le plus de souffrance possible, et puis, oui, soit indéfiniment, soit jusqu'à ce qu'ils décident de se retirer ? Qu'est-ce que vous pensez que les Iraniens feraient dans ce cas ?

#John Mearsheimer

Eh bien, si vous décrivez une situation où les États-Unis reprennent une campagne de bombardements massifs, en s'attaquant aux infrastructures énergétiques, aux ponts, et en causant d'énormes dégâts à l'intérieur de l'Iran, y compris en tuant des civils — des milliers et des milliers de civils — je pense que l'Iran réagira en fermant complètement le golfe Persique. Il fermera aussi complètement la mer Rouge, et il attaquera les infrastructures énergétiques ainsi que les usines de dessalement partout dans le Golfe. Il fera tout ce qu'il peut pour dévaster la région. C'est ce que j'appelle la réponse du *Götterdämmerung* — on va entraîner tout le monde dans notre chute, d'accord ? L'idée selon laquelle on pourrait simplement punir l'Iran et s'en tirer, pendant que tout le monde resterait les bras croisés alors que notre pays est détruit, ça, ce n'est pas possible. Nous entraînerons d'autres avec nous.

Nous entraînerons avec nous tous les États du Golfe, et nous détruirons l'économie mondiale. Et nous le ferons en bloquant la mer Rouge et le golfe Persique. Les conséquences, à long terme, seraient catastrophiques. Et tout le monde le comprend, forcément. Ce serait la menace que je formulerais, si j'étais à leur place. Et je pense que c'est une menace très sérieuse. Je crois que les gens de l'administration Trump, comme beaucoup d'autres à travers le monde, savent bien que c'est ce qui risquerait d'arriver si les États-Unis lâchaient vraiment les chiens et s'en prenaient massivement aux infrastructures et à la population iraniennes. C'est pour ça que, selon moi, ça n'arrivera pas. C'est pour ça que je dis que, dans une logique d'escalade, les Iraniens ont toutes les cartes en main. On peut infliger d'énormes dégâts à l'Iran, mais la réalité, c'est qu'ils peuvent causer encore plus de tort à l'économie mondiale et aux États de la région.

#Glenn

Mais je me demandais... parfois, on entend des commentaires du genre : oui, bien sûr, ça pourrait faire s'effondrer l'économie mondiale. Mais est-ce que tu penses qu'il y a quelqu'un, dans l'administration, qui se dirait : « Et alors ? » Parce que les États-Unis sont presque indépendants du pétrole, non ? Ils n'ont plus vraiment besoin de dépendre de l'énergie du Moyen-Orient. Est-ce que c'est un peu, je ne sais pas, lié à cette idée, héritée de la Seconde Guerre mondiale, que le monde entier peut brûler, mais que les États-Unis resteraient debout, les derniers ? Tu crois qu'il y a des gens qui, sans forcément souhaiter un tel scénario, seraient prêts, en gros, à sacrifier les États du Golfe si cela permettait d'affaiblir ou de détruire l'Iran, et de réduire considérablement la puissance de la Chine, par exemple ? Ou tu trouves que c'est exagéré ?

#John Mearsheimer

Non, je pense qu'Israël et ses soutiens seront enclins à adopter la position que vous venez de décrire. Encore une fois, il est très important de comprendre que, du point de vue d'Israël, l'Iran représente une menace existentielle. Et ils pensaient que, lorsque nous sommes entrés en guerre contre l'Iran le vingt-huit février, le résultat final serait une défaite écrasante pour l'Iran. Nous allions gagner — nous, c'est-à-dire les États-Unis et Israël. Et c'est exactement l'inverse qui se produit. Ce dont nous parlons ici, Glenn, c'est de trouver une forme d'accord qui reflète le fait que l'Iran a gagné. Nous obtiendrons peut-être certaines concessions de la part des Iraniens, mais ils ont remporté la guerre, et ils s'en sortiront très bien dans ces négociations. C'est comme ça que ça fonctionne. Les vainqueurs sur le champ de bataille sont aussi les vainqueurs à la table des négociations.

Le bon sens te dit ça. Mais les Israéliens, eux, ne veulent surtout pas de ça. Donc ils vont faire tout leur possible pour qu'on relance la guerre. Et les Israéliens, ainsi que leurs soutiens aux États-Unis, auront tendance — pas tous, mais beaucoup — à défendre l'idée qu'on peut encaisser la riposte de l'Iran une fois qu'on aura lâché les chiens. Et je pense qu'à ce moment-là, le président Trump fera le choix du bon sens. Il ira très loin pour dire aux Israéliens qu'ils doivent simplement accepter le fait qu'on a perdu, et qu'on va chercher à conclure un accord avec l'Iran. Parce que le président Trump a un intérêt profond à éviter une catastrophe économique.

Je veux dire, il y a toutes sortes de spécialistes de l'économie internationale qui disent que si cette situation dérape, sur le plan militaire comme sur le plan économique, on pourrait se retrouver dans un scénario comparable à celui des années trente. On pourrait connaître une Grande Dépression. Et certains affirment — et ce ne sont pas des gens naïfs, ce sont des gens très compétents — qu'on pourrait même avoir une crise économique plus grave encore que celle des années trente. Est-ce certain ? Bien sûr que non, parce qu'on ne sait pas vraiment où ce train nous emmène. On vit dans un monde incertain, et la façon dont tout ça va évoluer est très difficile à prévoir. Mais il semble tout simplement logique que si on ferme complètement le Golfe, qu'on bloque la mer Rouge, et qu'on détruit...

#John Mearsheimer

Tous ces pays du Golfe, les conséquences économiques à l'échelle mondiale seraient tout simplement énormes. Ce n'est pas seulement le gaz et le pétrole. Il y a aussi les engrais qui viennent de cette région, du Moyen-Orient, du Golfe, de la mer Rouge. Il y a l'aluminium, il y a l'hélium. C'est difficile d'imaginer qu'on puisse faire quoi que ce soit qui créerait une situation pareille. Et il me semble évident qu'on fera tout pour éviter ça. Mais encore une fois, je pense qu'il y aura des pressions venant d'Israël et de ses soutiens aux États-Unis pour vraiment s'en prendre à l'Iran, et pour ne pas conclure d'accord qui leur accorderait des concessions importantes.

#Glenn

Eh bien, je pense que l'une des raisons pour lesquelles on reste coincés dans ces guerres, sans réussir à en sortir, même maintenant que la guerre est perdue, ou sans parvenir à prévoir les conséquences à venir — vous avez parlé d'une dépression mondiale — c'est qu'on risque aussi une famine. Parce que, dans la nature humaine, il y a toujours cette idée que l'époque actuelle est permanente. Ça ne fait que trente-cinq ans que l'Union soviétique s'est effondrée. L'époque dans laquelle on vit aujourd'hui, ses conditions, tout ça n'existe pas depuis si longtemps. Et pourtant, on part du principe que ça va durer indéfiniment, ce qui est assez incroyable. Du coup, on a souvent l'impression que les responsables politiques ne sont pas prêts à faire les ajustements nécessaires, parce qu'ils ne mesurent pas vraiment, ou ne reconnaissent pas, la gravité de la situation.

Mais là-dessus, justement, jusqu'où tu penses que Trump est prêt à aller pour mettre fin à tout ça ? Parce que, imaginons qu'il y aille, qu'il prenne ce qu'il reste de missiles américains et qu'il bombarde massivement ce qu'il peut en Iran. Mais sans parvenir à ses objectifs. Est-ce qu'il se retire ensuite, et rentre simplement chez lui ? Je veux dire, tu crois vraiment que les États-Unis peuvent quitter le Moyen-Orient sans que le détroit d'Ormuz soit ouvert ? Parce que ça paraît absolument crucial. Si les Iraniens parviennent à contrôler le détroit d'Ormuz, on a déjà vu, plus ou moins, ce qu'ils sont capables de faire pour démanteler la présence américaine dans la région. Ils peuvent percevoir leur... tu disais le péage... mais ce serait aussi, d'une certaine manière, des réparations.

Ils pourraient le faire. Je crois que les Émirats arabes unis ont déjà dit qu'ils pourraient commencer à vendre une partie de leur pétrole en yuans chinois, ou qu'ils y étaient ouverts. Il pourrait aussi y avoir des pressions sur ces pays pour qu'ils réduisent la présence des bases militaires américaines dans la région. Et je suis sûr que certains en parlent déjà, surtout si cette présence attire les conflits au lieu d'apporter de la sécurité. Donc, pour les États-Unis, partir sans que le détroit d'Ormuz soit rouvert, ça représenterait un coût énorme. Mais encore une fois, si ce n'est pas possible, que faire ? Penses-tu qu'il soit envisageable que les États-Unis se retirent simplement ? Je sais que Joe Kent a défendu cette idée, mais est-ce vraiment faisable ?

#John Mearsheimer

Eh bien, il y a une différence entre les États-Unis qui partent avec le détroit ouvert ou fermé, et les États-Unis qui partent en laissant l'Iran aux commandes, avec un péage sur la route ou dans le détroit. Moi, je pense que l'Iran finira par contrôler le détroit, et qu'il y aura effectivement un péage dans le détroit. Je crois que tout ça est en grande partie lié à la question des réparations et des sanctions. Il est difficile d'imaginer les États-Unis et Israël — surtout Israël, mais même les États-Unis — verser des réparations à l'Iran pour tous les dégâts causés. Et pour ce qui est de la levée des sanctions, ce sera presque impossible de retirer les sanctions américaines contre l'Iran, parce que cela devrait passer par le Congrès.

Et le Congrès est extrêmement hostile à l'Iran. Ils pourront peut-être lever les sanctions internationales, mais vu les difficultés qu'on va rencontrer avec l'allègement des sanctions pour les Iraniens, et sachant qu'on ne va pas leur verser de réparations significatives, ils voudront garder le péage en place pendant très, très longtemps. Et en plus, ils voudront contrôler le détroit, tout simplement parce que ça leur donne, bien sûr, un énorme levier. Chaque fois que les États-Unis ou Israël, à l'avenir, essaieront de se montrer fermes ou menaceront de le faire face à l'Iran, je pense que les Iraniens rappelleront simplement aux États-Unis et à Israël qu'ils contrôlent le détroit. Et ils bloqueront à nouveau la situation.

C'est un moyen de dissuasion très puissant. Donc, je pense que, quoi qu'il arrive, l'Iran finira par contrôler le détroit, et ce sera très clair. Ils auront, en quelque sorte, un poste de péage en plein milieu du détroit. Et peut-être que les bateaux ou les navires qui le traverseront devront payer un droit de passage. Qui sait ? Pour moi, c'est presque acquis. Mais la question que vous soulevez montre bien qu'on est dans un moment très mouvant. Ce que je veux dire par là, c'est qu'il y a énormément de sujets sur la table, et la façon dont tout ça va se résoudre, la manière dont les choses vont s'articuler entre elles, c'est vraiment difficile à prévoir.

Si vous me demandez, en gros, où va ce train, qu'est-ce que tout ça veut dire pour la présence militaire américaine dans le Golfe... C'était d'ailleurs une des questions que vous souleviez. Franchement, je n'ai pas de réponse claire. J'aimerais bien savoir ce que vous en pensez. Mais selon vous, est-ce qu'on va retourner à la base navale de Bahreïn ? Est-ce qu'on va revenir sur certaines de ces bases au Moyen-Orient, celles qui ont été détruites ou gravement endommagées ? Est-ce que les États du Golfe qui accueillent ces bases vont vouloir nous revoir ? Et puis, qu'en est-il des négociations ? Quel rôle jouent les bases dans ces discussions ?

Est-ce qu'on fait des concessions sur les bases pour obtenir un meilleur accord sur la question de l'enrichissement nucléaire ? En d'autres termes, est-ce que les Iraniens seraient plus enclins à faire un geste sur l'enrichissement nucléaire si nous acceptons de mettre fin aux bases dans la région ? Je ne dis pas que ça va arriver, pas une seconde, mais tout ça reste à déterminer. C'est justement ce que les négociations sont censées éclaircir, espérons-le. Et si elles n'y parviennent pas, ce conflit

risque de durer encore et encore, sans fin. Et évidemment, ce ne serait pas une bonne chose. Mais ce que je veux dire, Glenn, c'est que tu poses d'excellentes questions, simplement, les réponses, elles, ne sont pas encore claires.

#Glenn

Je pense que beaucoup des conflits qu'on connaît aujourd'hui, que ce soit avec la Russie, l'Iran ou la Chine, ont en fait une origine commune. C'est la grande transition de l'ordre mondial. On passe d'un monde unipolaire à un monde multipolaire. Dans un système hégémonique, la puissance dominante a tout intérêt à construire des alliances. C'est une bonne façon de maintenir son hégémonie. Par exemple, en Europe, on divise le continent entre des alliés dépendants, donc loyaux, et des adversaires affaiblis. On retrouve un peu la même logique au Moyen-Orient, quand les Chinois essaient de négocier un rapprochement entre les Saoudiens et les Iraniens. En réalité, si la paix s'installe, que va-t-il se passer ? Les Saoudiens deviendront moins obéissants ou moins loyaux, et les Iraniens, eux, ne seront plus contenus.

Il faut donc un système d'alliances pour préserver une position hégémonique. Et je pense qu'à mesure que le monde devient multipolaire, beaucoup d'États ont sans doute intérêt à adopter une position politique plus indépendante. Mais dans ce cas, il faut diversifier ses relations, c'est-à-dire ne pas se lier trop étroitement à un seul acteur. Je crois que, de l'Arabie saoudite à la Turquie, dans toute la région, de nombreux pays cherchent aujourd'hui à diversifier leurs partenariats et à se détacher un peu de ces systèmes d'alliances. Et surtout, quand on a une puissance hégémonique en déclin — je ne dis pas que les États-Unis sont finis, bien sûr —, je pense que cela change la donne. On me demande souvent de comparer la situation actuelle à celle du Royaume-Uni en mille neuf cent cinquante-six. Pour moi, ce n'est pas du tout la même chose. Les États-Unis resteront une puissance immense. Mais le déclin relatif, lui, est réel et important.

Parce que, si une puissance est en déclin relatif, le système d'alliances, au lieu d'être une manière de monopoliser la sécurité — comme dans les années quatre-vingt-dix, où tout le monde voulait lier sa sécurité aux États-Unis — devient autre chose. C'est une hégémonie en déclin, et elle peut utiliser les États en première ligne pour affaiblir ses adversaires. On le voit, par exemple, avec les pays du Golfe. Ils doivent se demander si cette position reste vraiment avantageuse. Ce n'est plus les années quatre-vingt-dix. Je sais qu'on en parle en Asie de l'Est, en Corée du Sud notamment, parce que, quand on entre dans une alliance, on gagne certes en sécurité, mais on peut aussi provoquer une réaction. Et en ce moment, le gain de sécurité semble diminuer, alors que provoquer, par exemple, la Chine, n'en vaut pas la peine. Oui... À un moment donné, je pense que les Européens en parleront aussi.

Mais je pense que c'est un changement global, en fait, dans la répartition du pouvoir à l'échelle internationale. Au fond, les États-Unis auront sans doute moins d'intérêt pour le Moyen-Orient, tout simplement parce qu'ils ont d'autres priorités plus importantes. Et les pays du Moyen-Orient vont devoir se diversifier, et, vous savez, les Saoudiens devront un peu se protéger, se couvrir. Et oui, je

pense qu'il n'y aura pas de retour en arrière. On vit un moment historique. On ne peut pas avoir, par exemple, un pays comme la Chine, avec une ascension aussi spectaculaire, et imaginer que l'ordre mondial reste inchangé. Il doit forcément y avoir de profonds bouleversements. Et je pense que c'est exactement ce que nous vivons. Certains de ces changements se feront, disons, dans la douleur, à travers le sang et le feu, plutôt que par la diplomatie. Mais non, je ne crois pas qu'on reviendra à la situation d'avant.

#John Mearsheimer

Oui, là-dessus, il n'y a aucun doute. Laissez-moi simplement vous expliquer comment je vois le monde, à un niveau global, pour essayer d'y voir plus clair. Je ne dis pas que c'est une théorie approuvée, mais plutôt une façon simple pour moi de comprendre la situation actuelle. Jusqu'à environ deux mille dix-sept, et bien sûr pendant toutes les années quatre-vingt-dix ainsi que la première quinzaine du vingt et unième siècle, nous vivions dans un monde unipolaire. Dans ce monde-là, les États-Unis étaient, par définition, la seule grande puissance. À mon avis, ce monde a disparu vers deux mille dix-sept. Et aujourd'hui, nous vivons dans un monde multipolaire.

Ce qu'il faut bien comprendre à propos de ce monde multipolaire, c'est que, pour les États-Unis, la région la plus importante au monde, c'est l'Asie de l'Est. Parce que la Chine est un concurrent de même niveau, dans le sens où c'est une grande puissance montante qui menace de devenir encore plus puissante que les États-Unis. Je ne dis pas que cela arrivera, mais la Chine est un adversaire redoutable pour les États-Unis. Donc, on a maintenant un monde multipolaire où l'Asie de l'Est est d'une importance capitale pour les États-Unis. Et les États-Unis continuent de s'intéresser à deux autres régions du monde : l'Europe, et le Golfe persique.

Voilà un peu la vision d'ensemble que j'ai, au plus haut niveau. Mais si on regarde la guerre entre l'Ukraine et la Russie, et aussi la guerre impliquant l'Iran, on voit que ces deux conflits sont presque assurés de ne jamais disparaître, et qu'ils vont créer un climat de sécurité empoisonné, à la fois en Europe et dans le Golfe. Et pourquoi je dis ça ? C'est, je crois, très important à comprendre : du point de vue de la Russie, la situation en Ukraine représente une menace existentielle. Et du point de vue de l'Ukraine, c'est la Russie qui est une menace existentielle. Je comprends parfaitement pourquoi, dans ce conflit, les deux acteurs — l'Ukraine et la Russie — perçoivent l'autre comme une menace pour leur existence même.

Et l'Europe s'est alignée sur les Ukrainiens, au point que les Européens considèrent désormais la Russie comme une menace existentielle. Et de leur côté, les Russes voient les Européens et les Ukrainiens ensemble comme une menace existentielle. Quand deux camps se perçoivent mutuellement comme une menace pour leur existence, comment peut-on vraiment désamorcer une telle situation ? Je pense donc que l'Europe va faire face à de très gros problèmes dans les années à venir, principalement à cause du conflit entre la Russie et l'Ukraine. Si on se tourne maintenant vers le Golfe, comme je vous l'ai déjà dit, les Israéliens considèrent les Iraniens comme une menace existentielle, et les soutiens d'Israël aux États-Unis voient l'Iran de la même façon.

Et l'Iran considère les États-Unis, et bien sûr Israël, comme une menace existentielle. Mais concentrons-nous un instant sur Israël et l'Iran. Ces deux pays se perçoivent mutuellement comme une menace pour leur existence. Alors, comment pourrait-on parvenir à un véritable cessez-le-feu entre Israël et l'Iran, surtout quand l'Iran soutient le Hezbollah, le Hamas et les Houthis, et n'a aucune intention d'abandonner ce soutien ? De leur côté, les Israéliens voient le Hamas, le Hezbollah et les Houthis comme presque aussi dangereux que l'Iran, et étroitement liés à lui. Donc, ce qu'on va observer à l'avenir, même si un accord quelconque est trouvé entre les États-Unis et l'Iran, c'est un état de tension permanente entre Israël et l'Iran, que ce soit dans le Golfe persique ou plus largement au Moyen-Orient.

Et puis, si on revient à l'Europe, on va voir des problèmes sans fin à l'avenir, une relation empoisonnée. On en a déjà parlé, toi et moi, entre les Russes d'un côté, et les Ukrainiens et les Européens de l'autre. Donc, encore une fois, pour revenir à mon point de départ, on a aujourd'hui trois grandes puissances dans le système, qui se font concurrence de toutes sortes de manières. Et s'agissant du conflit entre les États-Unis et la Chine, du point de vue américain, la Chine est la principale menace. L'Asie de l'Est est la région la plus importante du monde.

Mais si on regarde les deux autres régions du monde, l'Europe et le Moyen-Orient, on voit une situation très dangereuse, qui ne semble pas près de disparaître dans l'une ou l'autre de ces zones. Et mon dernier point, Glenn, c'est que tu peux très facilement expliquer comment les Chinois sont liés à ce qui se passe dans le Golfe — c'est vraiment facile à démontrer. Quant aux Russes, bien sûr, ils sont déjà impliqués en Europe. Ce sont l'un des principaux acteurs de la guerre en Ukraine. Et les Russes, évidemment, sont aussi présents dans le Golfe. Ils aident les Iraniens. Les Russes comme les Chinois aident les Iraniens.

Et les Chinois, évidemment, parce qu'ils redoutent une stratégie américaine d'endiguement en Asie de l'Est, ont tout intérêt à ce que la guerre en Ukraine se poursuive et à ce que les Américains restent empêtrés en Europe. Et d'une certaine manière, ils ont même intérêt à ce que les États-Unis maintiennent une présence militaire dans le Golfe persique, parce que cela signifie qu'ils ne pourront pas se tourner vers l'Asie de l'Est pour contenir la Chine. Donc, ce que je veux dire avec ce cadre assez simple que je propose, c'est que nous vivons dans un monde très dangereux. Et, à mes yeux, il y a peu de perspectives d'amélioration. J'espère me tromper, mais je ne vois pas vraiment comment on pourrait aller vers un monde plus pacifique.

#Glenn

Non, je ne suis pas sûr de savoir comment le nouvel équilibre va s'établir. Mais je me demande surtout quels seront alors les objectifs des États-Unis vis-à-vis de l'Europe. Parce que, vous savez, si le monde devient multipolaire, les États-Unis ne peuvent pas être partout. Ils doivent établir des priorités. Donc, en gros, ils privilégient l'hémisphère occidental et l'Asie de l'Est, là où ils ont des concurrents de même niveau. Du coup, les États-Unis doivent se désengager du Moyen-Orient et de l'

Europe. C'est d'ailleurs pour ça que la guerre avec l'Iran n'a pas beaucoup de sens dans une stratégie plus large. Mais l'Europe semble encore plus importante à quitter, parce qu'elle consomme énormément de ressources. Et surtout, peut-être, parce qu'en maintenant une présence américaine trop forte en Europe, ils poussent les Russes à se rapprocher de la Chine.

Donc, quand Trump a dit : « Je veux mettre fin à cette guerre en vingt-quatre heures », ce qui n'a jamais été réaliste, au moins il semblait reconnaître que l'équilibre des forces était en train de changer. Cela dit, j'avais un peu supposé qu'il voulait vraiment mettre fin à cette guerre. Mais maintenant, on voit ces nouvelles déclarations. Je t'ai d'ailleurs envoyé un lien tout à l'heure, avec le sous-secrétaire à la Défense chargé de la politique, Elbridge Colby, qui faisait quelques remarques. Et franchement, ça ne donnait pas du tout l'impression qu'il voulait mettre fin à la guerre. Au contraire, il appelait les Européens à, en gros, prendre le relais. Ça sonnait moins comme une fin de guerre que comme une manière d'en déléguer la responsabilité aux Européens.

Donc, pendant que les Européens aimeraient entraîner davantage les Américains dans la guerre, on a l'impression que les Américains, eux, veulent la sous-traiter aux Européens. Mais est-ce que vous le voyez comme ça aussi ? Ou bien les États-Unis cherchent-ils vraiment à y mettre fin ? Ou simplement à en faire une sorte de... Parce que si c'est une guerre européenne, alors ils peuvent continuer à contenir les Russes, et ce sera le problème des Européens. Et les Russes ont laissé entendre qu'ils étaient prêts à améliorer leurs relations bilatérales avec les Américains, même si les États-Unis restent impliqués en Ukraine, notamment sur le plan du renseignement et de l'envoi d'armes. Mais voyez-vous une réelle volonté de mettre fin à la guerre ? Ou est-ce plutôt une guerre sans fin, une guerre perpétuelle, qui serait peut-être une stratégie pour épuiser les Russes et faire en sorte que les Européens gèrent tout seuls ?

#John Mearsheimer

Tu devrais mettre sur ton site le discours qu'Elbridge Colby a prononcé en Europe, pour que les gens puissent le consulter. Glenn me l'a envoyé. Je parle au public, là. Glenn me l'a envoyé plus tôt dans la journée, et je l'ai lu très attentivement. Et bien sûr, Elbridge Colby est une figure très importante au Pentagone, et sa déclaration, que Glenn m'a transmise le quinze avril, me paraît extrêmement importante. Mon interprétation, Glenn, c'est qu'il n'y avait rien dedans sur la résolution de la guerre ou sur la fin de la guerre en Ukraine. Tout portait, selon moi, sur ce qu'on pourrait appeler un transfert de responsabilité : faire passer la charge de la sécurité en Europe, au niveau conventionnel, presque entièrement aux Européens, et transférer aussi la responsabilité du soutien à l'Ukraine, dans la guerre entre l'Ukraine et la Russie, presque entièrement aux Européens.

Et là, on s'est presque complètement éloigné de l'approche de Biden pour gérer la situation en Ukraine. À l'époque, on était pleinement impliqués dans le processus, déterminés à aller jusqu'au bout. Et je pense que c'est très clair : ce qui se passe aujourd'hui, c'est que les États-Unis sont profondément engagés en Iran, dans la guerre en Iran. On utilise une part importante de notre stock d'armes au Moyen-Orient dans cette guerre, et ça affaiblit notre position face aux Chinois. Si

on regarde le nombre de missiles THAAD, de missiles Patriot, de bombes intelligentes et de Tomahawks qu'on a déjà utilisés en Iran... Et d'ailleurs, Glenn, juste pour m'écarter une seconde du sujet, l'une des raisons pour lesquelles le président Trump ne veut pas relancer la campagne de bombardements, ni redémarrer la guerre, c'est que cela entraînerait des représailles de l'Iran contre Israël et les États du Golfe. Et surtout, il devrait encore puiser davantage dans le stock américain d'armes.

Ils ne veulent pas utiliser plus d'armes que nécessaire dans un futur conflit, dans la guerre contre l'Iran. Voilà. Donc, nous avons de très fortes raisons de ne pas relancer la guerre contre l'Iran, parce que nos stocks d'armes sont déjà très affaiblis. Et ça a d'énormes conséquences pour l'Asie de l'Est, où nous sommes censés contenir la Chine, qui est la principale menace pour les États-Unis. Voilà. Ce qu'Elbridge Colby dit très clairement aux Européens, c'est que nous ne pouvons plus leur fournir les armes à envoyer aux Ukrainiens. Les Européens doivent développer eux-mêmes les armes nécessaires, et ils doivent le faire rapidement, pour l'Ukraine.

On ne peut pas le faire, parce qu'on a d'autres responsabilités. Donc, c'est, je pense, le discours de Colby — une déclaration claire des Américains qui se détachent de l'Europe sur le plan militaire. En gros, ça veut dire aux Européens : à vous de gérer la guerre en Ukraine. Ils ne disent pas d'y mettre fin. En fait, je pense que le document dit clairement : on s'attend à ce que la guerre continue encore et encore. Et ce n'est pas vraiment surprenant. Nous, on n'a pas réussi à y mettre un terme. Eux non plus ne vont pas le faire. D'ailleurs, ils n'ont aucun intérêt à le faire. Les Européens veulent que cette guerre dure indéfiniment. Et au final, ça veut dire que l'Ukraine devra être approvisionnée en armes, et en grande quantité.

La question, c'est : où vont-ils trouver ces armes ? Jusqu'à présent, les Européens achetaient surtout les armes aux États-Unis, puis les donnaient aux Ukrainiens. Et ce que dit Colby, c'est que les placards sont vides. Il n'y a plus d'armes américaines à fournir. On en consomme à une vitesse incroyable dans le Golfe, et ça a d'énormes conséquences pour l'Asie de l'Est, qui est, stratégiquement, la région la plus importante du monde. Donc, d'une certaine manière, ce que fait Colby, c'est détacher les États-Unis de l'Europe, surtout sur le plan conventionnel. C'est comme ça que je le comprends. Vous n'êtes pas d'accord ?

#Glenn

Non, je pense qu'ils sont en train de s'en détacher, ou de couper encore un peu plus les liens. Je crois aussi que ça peut être une conséquence de la guerre avec l'Iran. Le fait que Trump ait beaucoup insisté, sur le plan rhétorique, pour rejeter toute la faute sur les Européens, ça peut donner une raison, ou au moins aider à mobiliser un certain soutien pour détacher un peu plus les États-Unis des Européens. Mais ça nous met aussi, nous les Européens, beaucoup plus près d'une guerre, je pense. Parce qu'avec le manque d'armes américaines, la situation tourne de plus en plus à

l'avantage de la Russie, et les Européens vont devoir réagir de manière beaucoup plus forte. On voit tous ces drones qui sont fabriqués et envoyés, et cette transparence totale sur notre participation à cette guerre.

Et en même temps, on apprend que les États baltes et peut-être la Finlande permettraient que leur territoire soit utilisé pour frapper la Russie. À un moment donné, cette escalade va forcément mettre plus de pression sur le Kremlin pour qu'il réagisse. Et la pression monte déjà. Tout ça se passe alors que les Américains prennent leurs distances. Du coup, les Russes auraient moins de contraintes pour riposter. Je veux dire, pourquoi craindraient-ils de frapper un centre logistique allemand si les États-Unis ne sont plus derrière eux ? C'est pareil pour les États baltes. La raison pour laquelle ils se comportaient ainsi, c'est qu'ils avaient toujours, en quelque sorte, l'oncle Sam derrière eux. Mais si l'oncle Sam n'est plus là, et qu'au lieu d'apaiser la situation ils choisissent d'en rajouter, eh bien... on a là, je pense, une recette pour la guerre, mais...

#John Mearsheimer

Je veux dire, ça rejoint exactement ce qu'on disait tout à l'heure sur le fait que c'est un moment vraiment décisif. Rien qu'en t'écoutant parler... qu'en est-il du parapluie de sécurité américain, du parapluie nucléaire américain au-dessus de l'Europe, surtout de l'Europe de l'Est ? Si quelque chose se passe dans l'un des pays baltes, qu'est-ce qu'on va faire ? Enfin, "on", je veux dire les Américains. C'est vraiment difficile d'imaginer les États-Unis se battre contre les Russes dans l'un des pays baltes, à ce stade. Donc je pense que les Russes montrent un peu leurs muscles en ce moment vis-à-vis des pays baltes, parce qu'ils ont bien compris ça. Et puis, Glenn, je me demande ce qui va se passer quand l'Ukraine finira par perdre cette guerre. C'est difficile de dire à quoi ressemblera la situation finale.

Mais à un moment donné, les combats vont s'arrêter, c'est la première chose. Et la deuxième, c'est que les Russes vont finir par contrôler une énorme partie du territoire ukrainien, qu'ils ont déjà annexé. Je veux dire, ils ont annexé quatre oblasts et la Crimée. Et ça, ce sera perçu comme une défaite dévastatrice pour l'OTAN, non ? L'OTAN aura perdu. Et le président Trump en tiendra les Européens pour responsables. Et si on pense au discours de Colby, ce discours place le président Trump dans une position où il lui sera facile de blâmer les Européens, parce que les Ukrainiens auront perdu — pas encore perdu maintenant — mais on s'en détache. Et à un moment, les Ukrainiens vont perdre. Et quand ce sera le cas, Trump pourra dire : nous avons transféré presque tout le fardeau sur les épaules des Européens. Nous faisons du bon travail, ou les Ukrainiens faisaient du bon travail, jusqu'à ce que ça arrive.

Et puis, l'Ukraine s'est effondrée. Et bien sûr, c'est à cause de ces Européens pathétiques qui n'ont pas voulu nous aider dans le Golfe, qui n'ont pas voulu ouvrir le détroit d'Ormuz, ou qui n'ont pas voulu l'ouvrir unilatéralement. Évidemment, tout ça, c'est n'importe quoi, mais c'est la rhétorique qu'il va utiliser. Et ça ne fera qu'aggraver les tensions au sein de l'alliance. Ça ne fera qu'empirer une situation déjà mauvaise. Donc, je pense que ce qu'on va voir en Europe — et j'aimerais bien savoir

ce que vous en pensez — c'est une situation où les États-Unis seront beaucoup moins engagés envers l'Europe et envers l'OTAN. Et en même temps, les relations entre, d'un côté, les Russes, et de l'autre, les Ukrainiens et les Européens, seront encore pires à l'avenir qu'elles ne le sont aujourd'hui.

#Glenn

Non, je suis d'accord. Je pense que c'était aussi très prévisible. D'ailleurs, dans ce podcast, j'ai interviewé le général allemand Harald Kujat. Il a été le chef de l'ensemble de l'armée allemande, et il a aussi occupé le plus haut poste militaire au sein de l'OTAN, pour ce qu'on appelle... enfin bref. Ce que je veux dire, c'est que, il y a trois ans, il expliquait très clairement ce qui se passait réellement, contrairement à la plupart de ses compatriotes. Il disait, oui, que les États-Unis et les Britanniques avaient saboté l'accord d'Istanbul, tout ça. Mais il disait aussi, déjà à l'époque, que nous étions en train de perdre cette guerre, comme toi et moi le disions à ce moment-là. Et la conséquence, c'est qu'à un certain point, les États-Unis, quand ils verront qu'ils ont perdu, auront le bon sens de se retirer. Et à ce moment-là, nous, c'est-à-dire les Allemands, nous nous retrouverons seuls face à une Russie très en colère.

Et j'ai trouvé ça intéressant. C'est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles je voulais lui parler. Et je pense que c'est là où on en est aujourd'hui. La guerre est en train d'être perdue. Les États-Unis la laissent aux Européens. Et maintenant, on va se retrouver face à une Russie très en colère. Et au lieu de chercher à faire la paix, on aggrave encore la situation, parce que beaucoup de dirigeants européens semblent vraiment croire que la Russie représente une menace existentielle. Du coup, ils n'ont aucune imagination politique pour la paix. Il ne reste donc que l'escalade. Mais je pense que, plus largement, il y a aussi une sorte de divorce mutuel. Parce que, comme tu l'as mentionné tout à l'heure, les missiles sont en train de s'épuiser. Et quand les missiles ou les armes viennent à manquer, les gens perdent confiance dans les alliances. Par exemple, les Sud-Coréens se demandent pourquoi les Américains ont retiré leurs mille Patriots.

En Europe, on entend dire : « Ah, tous ces missiles qu'on devait recevoir pour combattre les Russes sont retardés ou détournés. » Même dans les pays du Golfe, on se demande : « Pourquoi les systèmes de défense aérienne... enfin, pourquoi Israël passe-t-il en priorité ? » Donc on voit ce camp-là prendre ses distances. Et de l'autre côté, on voit les Américains qui, en gros, rejettent la faute sur certains de leurs partenaires. Ils ne sont plus un multiplicateur de force, mais plutôt un fardeau pour les ressources américaines. Ils ne vont plus pouvoir s'occuper de leur propre voisinage, ni contenir la Chine. Et, euh, oui, tous les échecs, c'est de leur faute. Les Européens, ce sont eux qu'on accuse pour l'Ukraine, pour l'Iran. Donc je pense qu'on assiste à une rupture mutuelle. Et encore une fois, je ne sais pas trop ce qui pourrait en découler. Juste un autre aspect à tout ça, Glenn...

#John Mearsheimer

J'aime dire que, quand on pense à la relation empoisonnée qui va exister entre la Russie d'un côté, et l'Europe et l'Ukraine de l'autre, il y a six autres points de tension potentiels, plus ou moins liés à l'

Ukraine. Et bien sûr, la guerre en Ukraine pourrait reprendre. On aura sans doute une sorte de conflit gelé, mais qui pourrait redémarrer à tout moment. Mais au-delà de ça, il y a d'autres zones de tension sur lesquelles je me concentre, ou sur lesquelles je me suis concentré. La première, c'est l'Arctique. La deuxième, la mer Baltique. La troisième, la Biélorussie. La quatrième, Kaliningrad. La cinquième, la Moldavie. Et la sixième, la mer Noire. Mais si on y réfléchit bien, on ne parle pas seulement de la Baltique ou de Kaliningrad. On parle aussi des États baltes eux-mêmes, et des problèmes potentiels dans ces pays. On pourrait donc ajouter cela comme une septième catégorie.

Mais tout ça montre bien que le potentiel de gros problèmes en Europe, à l'avenir, est énorme. Et je dirais que toi et moi, on a tendance à dire qu'il n'y a pas de véritable menace russe là-bas, et que les Allemands, comme les Européens en général — surtout les Européens de l'Ouest — exagèrent cette menace. C'est un cas typique de gonflement de menace. Mais si les Russes devaient intervenir militairement dans l'un des pays baltes, ou à Kaliningrad — s'il y avait un affrontement autour de Kaliningrad, ou quelque chose dans la mer Baltique — là, les Européens auraient vraiment de quoi penser que, euh, les Russes arrivent, que c'est le retour de l'Union soviétique. Et ça ne ferait qu'aggraver une situation déjà mauvaise. Bref, tout ça pour dire qu'on peut imaginer toutes sortes de scénarios où un conflit, plus tard, ne ferait que prendre la situation actuelle, qui est déjà très mauvaise, et la rendre encore pire.

#Glenn

Oui, eh bien, si on m'avait posé la question il y a quelques années, ou même l'an dernier, sur la probabilité d'une attaque russe contre l'Estonie ou les pays baltes, j'aurais dit que c'était complètement fou. Mais il y a ce qu'on appelle le dilemme de sécurité. Aujourd'hui, je ne suis plus aussi sûr. Parce qu'après tout ce que l'Estonie, par exemple, a fait, et vu sa position géographique là-bas, sur la côte de la mer Baltique, je pense qu'il devient de plus en plus probable que les Russes fassent quelque chose en représailles. Ce sera sans doute une action qui leur permettra de garder une certaine plausibilité, de pouvoir nier leur implication.

Mais dans l'ensemble, je pense qu'on avance dans cette direction. Mais ça nous ramène à la question de fond : qu'est-ce que la sécurité, au juste ? Parce que les Européens voient bien tous ces points de tension dont on parle. Mais pour eux, la cause du conflit, c'est que les Russes veulent restaurer un empire. Donc, d'accord, on peut avoir la sécurité, mais à condition de vaincre les Russes. À mon avis, c'est une erreur... On a déclenché un dilemme de sécurité, et il faut maintenant le désamorcer. C'est là, je crois, tout le problème. Enfin bref, je pense qu'on arrive au bout du temps imparti. Vous avez un dernier mot avant qu'on conclue ?

#John Mearsheimer

Juste un dernier point. C'est un point important, mais ça vaut la peine de le mettre sur la table pendant qu'on parle de la situation dans son ensemble. Et pour passer de l'Europe au Moyen-Orient, si on regarde le conflit entre Israël et l'Iran, ces derniers temps, j'ai essayé de réfléchir à la manière

dont on pourrait régler ce conflit. Je me suis surtout concentré sur l'Iran et sur Israël. Mais ce que j'ai compris, ces derniers jours, c'est que ce n'est pas la bonne façon d'aborder le problème. Parce que, si on veut trouver un accord, il ne s'agit pas seulement de l'Iran et d'Israël. Il faut aussi compter avec le Hezbollah et le Hamas. Je pense que les Houthis posent beaucoup moins de difficultés. Mais le Hamas et le Hezbollah sont étroitement liés à l'Iran.

Et bien sûr, pour Israël, le Hezbollah et le Hamas — surtout le Hamas — comptent énormément. Donc, si on veut établir une sorte de modus vivendi entre Israël et l'Iran, il faut forcément inclure le Hezbollah et le Hamas dans l'équation. Et comment faire ça ? Eh bien, je n'en sais rien. Ça montre simplement que ces conflits dont on parle, que ce soit entre les Russes et les Ukrainiens en Europe, ou entre les Israéliens et les Iraniens au Moyen-Orient, sont multidimensionnels. Ce ne sont pas juste deux acteurs, non. Il y a toutes sortes d'intérêts en jeu, et ils sont liés à d'autres foyers de tension d'une manière qui rend très difficile d'imaginer comment mettre fin au conflit, que ce soit en Europe ou au Moyen-Orient.

#Glenn

Je suis d'accord. Et merci d'avoir recentré la discussion sur le point de départ, parce que maintenant, au Moyen-Orient, je pense que ça peut vraiment, eh bien, devenir incontrôlable. Vous savez, on suppose souvent que les alliances sont gravées dans le marbre. Mais beaucoup de pays qui ont été hostiles à l'Iran, que ce soit l'Arabie saoudite ou, dans une moindre mesure, la Turquie, eh bien, si l'Iran venait à s'affaiblir, leur position changerait aussi. Les Saoudiens ne sont pas très à l'aise avec les ambitions territoriales d'Israël. Et la Turquie est très consciente de l'hostilité d'Israël à son égard. Donc, si vous perdez votre « épouvantail iranien », tout à coup, c'est peut-être vous qui passez sur la sellette.

Donc, vous ne cherchez pas forcément à vaincre vos ennemis. Je pense que, oui, au lieu de rester dans cette logique du jeu à somme nulle, il pourrait y avoir des pays dans la région qui veulent trouver un nouvel équilibre. Quelque chose qui limite à la fois les Iraniens, mais aussi les Israéliens. En gros, s'éloigner de cette vision hégémonique de la primauté mondiale des États-Unis ou de la primauté régionale d'Israël. Je pense que... oui, les alliances peuvent évoluer davantage, que la stabilité qu'on a connue dans les systèmes d'alliances pendant la guerre froide appartient sans doute au passé. Mais encore une fois, tout peut arriver maintenant.

#John Mearsheimer

C'est un moment décisif, comme on le disait tout à l'heure. Et il est difficile de prévoir exactement où ce train nous emmène. Mais ce qui est vraiment déprimant, Glenn, c'est qu'on peut raconter, tu sais, une histoire d'horreur après l'autre. J'espère simplement que la raison finira par l'emporter, et qu'on n'aura pas de conflits vraiment désastreux à l'avenir. Mais pour éviter les ennuis, il va falloir beaucoup de chance, beaucoup de décisions intelligentes en matière de politique, et énormément de diplomatie.

#Glenn

Eh bien, je ne compte pas vraiment sur nos dirigeants politiques, en tout cas pas avec une grande confiance. Peut-être que de nouvelles personnes arriveront. En tout cas, John, merci beaucoup d'avoir pris le temps. Je sais que ta journée est bien chargée là-bas à Chicago, alors je t'en suis reconnaissant.

#John Mearsheimer

Avec plaisir, Glenn, comme toujours.